

CONCEPTION

L'art est-il soluble dans l'architecture ?

Les noces entre les arts et l'architecture semblent appartenir à un âge révolu de la création. Pour autant, si chaque discipline s'empare de son territoire au bon moment, le résultat peut encore surprendre.

L'exposition sur le style Art déco qui se tient à la Cité de l'architecture (Paris) jusqu'au 17 février 2014 confirme, s'il en était besoin, que les artistes et les architectes ont toujours gagné à travailler ensemble, faisant leur miel de leurs apports respectifs. Heureuse et lointaine époque, où la confiance mutuelle entre créateurs dépassait largement le cadre étriqué du 1% artistique obligatoire dans nos lycées, collèges et hôpitaux, l'artiste n'apparaissant le plus souvent qu'en toute fin de projet, sous la forme d'une « intervention » mise en place l'avant-veille de l'inauguration. Trop rares sont aujourd'hui les équipes de maîtrise d'œuvre qui intègrent dès la phase concours un plasticien, voire un écrivain ou un

compositeur. De fait, « beaucoup d'artistes sont réticents à l'idée de se confronter au temps long de l'architecture, comme à la pesanteur des procédures administratives du 1% », observe Edouard Ropars, architecte avec Julien Abinal de la restructuration du musée Rimbaud de Charleville-Mézières. Autre difficulté évoquée, la complexité à mettre en œuvre les transferts et l'hybridation entre les disciplines, tout en respectant le territoire de chacune. Un impératif qui, s'il est surmonté comme dans les exemples présentés dans ce dossier, montre que le divorce entre les arts et l'architecture n'a rien de définitif. Et qu'il connaît même à notre époque de belles exceptions.

■ Dossier réalisé par Jacques-Franck Degioanni, avec Milena Chessa et Margot Guislain

Dans le hall d'accueil, de part et d'autre de l'auditorium, deux blocs de circulation verticale reprennent la géométrie et la couleur du monolithe central.

PHOTOS SERGIO GRAZIA

L'auditorium et la cafétéria forment le monolithe, au cœur de l'édifice.

La grande paroi vitrée sur l'auditorium met en scène la transmission des savoirs.



LORIENT Un monolithe pour la connaissance

■ C'est au creux de deux corps de bâtiment qui montent en gradins pour se rejoindre au sommet que le monolithe est niché, de plain-pied avec la cour de l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de Bretagne-Sud (Ensis), à Lorient (Morbihan), conçue par les architectes de l'agence Nicolas Michelin et associés (Anma). Dans le volume ainsi nommé prennent place l'auditorium et la cafétéria. L'artiste David Saltiel a travaillé sur le vide interstitiel qui sépare – et réunit à la fois – le monolithe et les deux ailes du bâtiment. Dans cet environnement dévolu à l'enseignement, il a interrogé les thèmes de la connaissance et de la transmission, déjà mis en scène par une grande transparence vitrée qui dévoile l'intérieur de l'auditorium. Avec les architectes, il a façonné les parois du lieu, qu'il a décomposé en facettes irrégulières afin qu'il soit toujours visible de multiples manières, mais jamais dans son intégralité. «Comme le savoir qui nous échappe sans cesse», explique le plasticien. David Saltiel a sculpté les ouvertures dans la double peau de béton brut qui entoure le volume. Tel un écrin qui protège et donne accès au bien le plus précieux: la connaissance.

FICHE TECHNIQUE **Maitre d'ouvrage :** communauté d'agglomération du Pays de Lorient. **Architectes :** Agence Nicolas Michelin et associés (Anma). **Artiste :** David Saltiel. **Surface :** 5 743 m² Shon. **Coût :** 8,375 millions d'euros HT.

“

T. GOGNY/LE MONITEUR



L'architecte se trouve entouré de quantité de bureaux d'études techniques, mais trop rarement d'un artiste auquel il est pourtant essentiel de faire appel. Car, malgré la confusion actuelle, l'architecte, homme de synthèse, est plus proche de l'ingénierie que de l'art, même s'il met en œuvre la dimension créative qui lui est propre. L'artiste va au-delà, pour apporter du rêve, du recul, ses réflexions... Dans notre agence, nous avons pour habitude de les consulter – qu'il s'agisse de plasticiens ou d'écrivains – afin de débattre d'un projet dès le stade de l'esquisse. Puis, soit nous nous limitons aux échanges et au conseil, soit nous débouchons sur une collaboration étroite qui vise à intégrer le projet artistique dans l'architecture du bâtiment.

NICOLAS MICHELIN, architecte (Anma)

”

► Conception L'art est-il soluble dans l'architecture ?



Baptisé « Ce qu'on dit au poète à propos des fleurs » d'après Rimbaud, le jardin sera fleuri de blanc en toutes saisons.



Le cadran de l'escalier monumental, animé par 60 points lumineux et deux miroirs.

IMAGES DE SYNTHÈSE OLIVIER CAMPAGNE/ARTEFACTORYLAB

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Un plasticien pour Rimbaud

■ L'ancien moulin de Charleville-Mézières (Ardennes), qui abrite le musée Arthur-Rimbaud, sera réaménagé par les architectes Julien Abinal et Edouard Ropars, le plasticien Claude Lévêque et l'écrivain Stéphane Bouquet. Objectif : écrire le scénario et les séquences autour desquels prendront vie, à l'été 2015, l'héritage et les résonances contemporaines de l'œuvre du poète. Cet attelage se réunit tous les quinze jours afin de « renouveler le regard sur Rimbaud, de sélectionner les pièces exposées, d'enrichir les contenus et d'imaginer la muséographie », explique l'architecte Edouard Ropars. Loin des idées préconçues, Claude Lévêque, qui travaille essentiellement sur la lumière et les installations *in situ*, « aime le chantier et sera très présent à ce moment-là », souligne l'architecte.

FICHE TECHNIQUE Maîtrise d'ouvrage : Ville de Charleville-Mézières. Architectes : Abinal & Ropars, mandataire. Surface : 500 m² (bâtiment). Coût des travaux et aménagements : 3,62 millions d'euros HT.

ORLÉANS

Peau de lumière au Frac Centre

■ Le Fonds régional d'art contemporain du Centre (Frac) abrite une collection orientée sur les liens entre art et architecture. Il était donc logique que le concours pour le nouveau bâtiment d'accueil, Les Turbulences, retienne un tandem artistes-architectes. Les lauréats, Electronic Shadow et Jakob + MacFarlane, proposent une œuvre commune, peau de lumière greffée sur un squelette d'acier. Les concepteurs parlent un même langage constitué de points, lignes, surfaces et volumes. Résultat : les 12 000 LED intégrées à la façade matérialisent ou dématérialisent la structure, selon qu'elles soulignent les contours du bâtiment ou les gommant en éclairant la totalité des panneaux. Les changements de lumière et de couleur sont programmés par ordinateur mais évoluent en temps réel en fonction des conditions météorologiques locales. Ce signal urbain se trouve donc en perpétuel mouvement.

JAKOB + MACFARLANE ARTISTES ASSOCIÉS - ELECTRONIC SHADOW/ROLAND HALBE





FICHE TECHNIQUE Maître d'ouvrage : conseil régional du Centre. Architectes : Dominique Jakob et Brendan MacFarlane. Artistes associés : Naziha Mestaoui et Yacine Aït Kaci (Electronic Shadow). Surface des Turbulences : 400 m². Coût des travaux (neuf et réhabilitation) : 9,7 millions d'euros TTC.



PHOTO VINCENT GERMOND

Prototype de panneau en Inox poli avant l'enveloppement complet du bâtiment.



IMAGE DE SYNTHÈSE VINCENT GERMOND

Le futur château miroitant.

BUSSY-SAINT-MARTIN

Jeux de miroirs autour de l'art contemporain

Les architectes Elisabeth Lemerrier et Philippe Bona, l'artiste Xavier Veilhan et le scénographe Alexis Bertrand ont métamorphosé le château de Rentilly, situé à Bussy-Saint-Martin (Yvelines), pour y abriter le nouvel espace d'exposition du Fonds régional d'art contemporain (Frac) d'Ile-de-France. Ce château en toc des années 1950, imité du style Restauration, se transforme en miroir grâce à un emballage en Inox poli. Miroir du parc, mais aussi image fantomatique du bâtiment, qui disparaît derrière les reflets de la végétation. L'utilisation de vitres sans tain au droit des fenêtres préserve l'unité de l'objet. Les plateaux d'exposition se dévoileront au public en

FICHE TECHNIQUE Maîtrise d'ouvrage : agglomération de Marne et Gondoire. Architectes : Bona-Lemerrier. Artiste : Xavier Veilhan. Scénographe : A. Bertrand. Surface : 2 000 m² Shon. Coût : 3,45 millions d'euros HT.

“



F.-J. PENENAT

L'emploi d'une bétonnière est souvent perçu comme étranger à la création artistique. Or les bâtiments constructivistes de l'époque soviétique et le Bauhaus démontrent la possibilité d'une rencontre quasi fusionnelle entre art et architecture. L'architecture intègre alors des notions plus conceptuelles que d'ordinaire, et l'art tient compte de la fonctionnalité. La conception du nouvel espace d'exposition du Frac Ile-de-France repose sur une telle démarche.

XAVIER VEILHAN, artiste

”